

1c Roi 19

Plusieurs d'entre vous, intrigués par mes allées et venues vers le désert marocain, m'avez demandé ce que je vais y faire. Sans vous en rendre compte, vous relayez, d'une certaine manière, la question de Dieu à Élie : « qu'es-tu venu faire tu ici, Élie ? » . Je leur réponds chaque fois que je vais m'occuper de palmiers dans le désert, paroissiens plutôt faciles et agréables. Vous m'avez alors demandé d'en parler un jour, ce qui est tout à fait légitime puisque je suis allé en parler dans d'autres Églises ailleurs, mais jamais ici. Il faut dire, et Élie le savait bien, que personne n'est prophète en son pays. Je me rends compte que si je veux le faire, c'est un peu la dernière limite vu qu'il ne me reste que trois cultes à présider avant mon départ effectif ! Et puis, ça tombe bien puisque le week end dernier, avait lieu, à Tata dans le nord du Sahara l'AG de l'organisme qui m'amène à aller de temps à autres dans cette région et que, celui d'avant, nous avons eu à Béthanie une conférence sur le dialogue inter-religieux, ces thématiques étant très liées.

Justement, Élie qui n'était pas un homme de dialogue, après avoir voulu imposer son Dieu, tonnerre et feu capable d'anéantir tous les prophètes de Baal, devra découvrir au désert que celui-ci est « souffle doux et léger ». Il était tellement pas évident pour un prophète que son Dieu ne soit pas un Dieu qui s'impose par la puissance et la force qu'il lui a fallu traverser le désert et toutes sortes d'états d'âme, de ceux que l'on ne connaît justement qu'au désert, pour comprendre ce Dieu qui avait déjà parlé à Moïse dans ce même désert, dans le feu d'un petit buisson sans panache.

Eh bien, c'est un peu ce qu'a vécu l'Église du Maroc dans les années soixante dix, il y a donc une cinquantaine d'année. Après avoir été l'Église de la puissance coloniale, sérieusement affiliée après le départ des français et autres européens, elle s'est engagée auprès de populations particulièrement vulnérables que le monde entier semblait vouloir ignorer : les habitants des oasis qui traversaient, déjà à l'époque de graves difficultés.

Les palmiers mourraient à cause de la sécheresse qui avait tari les sources traditionnelles, à cause d'une maladie, le bayoud, contre laquelle il n'y avait pas de remède, et à cause de l'ensablement dû à la progression du désert. Le roi du Maroc de l'époque avait lui-même baissé les bras et décidé de les abandonner en déclarant ces territoires « Maroc inutile ».

Quand les politiques abandonnent des populations, il est du devoir des Eglises de s'y intéresser. C'est ce qu'a fait l'Armée du Salut avec les laissés pour compte de nos grandes villes, c'est ce qu'a fait John Bost avec les handicapés, c'est ce que font tous nos diaconats. C'est donc ce qu'a fait l'Église du Maroc en créant l'Alcesdam pour venir en aide aux populations oasiennes, cette association que j'ai présidée pendant 9 ans et dont je suis toujours membre et président d'honneur.

Très concrètement, et pour résumer 50 ans d'activité, l'Alcesdam a d'abord creusé des puits, ce qui ne se faisait pas dans la région dont l'eau provenait traditionnellement de sources et était acheminée vers les oasis par des canaux souterrains, puis avec son coordinateur qui était ingénieur agronome et avec une équipe de l'INRA, elle a développé une nouvelle variété de palmiers

résistante à la maladie du Bayoud et produisant des dattes de bonne qualité. Une fois les palmiers ressuscités, on pouvait cultiver à leur ombre, les arbres fruitiers, et au dessous, les céréales et les cultures maraîchères et, enfin, l'élevage de brebis d'une race résistante au climat saharien. Tout ceci est très bien, mais l'homme ne vivant pas de pain seulement, l'Alcesdam s'est tournée vers les femmes et les enfants en développant des garderies et écoles maternelles que l'État ne prend pas en charge et des foyers féminins où les femmes peuvent s'investir dans différents types d'artisanat.

Bref, pour résumer, il s'agissait de prendre en charge la totalité des nombreux problèmes posés par la vie dans le désert.

A un moment donné, l'Église s'est demandée s'il ne fallait pas se retirer et laisser l'entière responsabilité de ces programmes aux locaux, donc aux seuls musulmans. Mais, ce sont eux qui ont insisté pour que l'Église reste présente à leur côté. Peut-être est-ce en partie parce que cette région s'inscrit dans une longue tradition de cohabitation inter-religieuse avec le judaïsme qui y a été très présent pendant des siècles. On y trouve même le tombeau d'un prophète de la Bible, Daniel .

Il faut dire que dans ses régions reculées, comme dans les Cévennes, on n'est pas forcément moins progressistes que les gens des grandes villes ! Quand, ailleurs, on faisait face à un islam conquérant, dans ces oasis, on vivait en bonne entente avec les autres, y compris avec une petite communauté chrétienne.

Pour l'Église du Maroc, cette aventure fut une manière de s'inscrire dans une spiritualité du désert et comme Élie ou Moïse, de découvrir que Dieu parle de façon inattendue en terre étrangère, là où on ne le pense pas forcément présent. J'ai cité Moïse et Élie, mais j'aurais pu citer Abraham, Isaac, Jacob, tous les prophètes de l'exil dont Daniel, et bien d'autres. Tous ont développé leur relation avec Dieu ailleurs qu'en terre promise, en terre étrangère dans un monde dont ni les coutumes, ni la religion ne leur étaient connues. En s'investissant dans un travail avec les populations musulmanes, l'Église du Maroc pendant des décennies, a vécu quelque chose de semblable. Loin des temples des grandes villes, Fès, Rabat, Tanger ou Casablanca, loin des problèmes liés à la colonisation, aux côtés de ceux qui ont une autre foi, elle a découvert un peu de ce Dieu qui n'est pas dans la victoire sur les prophètes de Baal, ni dans le vent violent, ni dans le tonnerre, mais dans le souffle doux et léger....

Lorsque la paroisse du Pas des Cévennes a formulé son projet comme « sortir de l'entre soi », peut-être, elle aussi souhaitait-elle presu'inconsciemment rejoindre ce grand cortège des chrétiens prêts à traverser le désert pour entendre ce Dieu souffle ténu et léger. Mais une traversée du désert est un long processus dans lequel les découragements et les tentations de retour en arrière sont nombreux. Élie n'y a pas échappé. Il a même baissé les bras au point de vouloir mourir. Même quand elle est loin des déserts géographiques, l'Église devrait se souvenir de toutes ces histoires de déserts qu'il est nécessaire de traverser pour pouvoir recevoir la révélation d'un Dieu différent de tout ce que l'on avait imaginé, d'un Dieu qui n'est ni pouvoir, ni justicier, mais souffle doux et léger, bref pour pouvoir découvrir que Dieu s'est tout simplement fait homme en Jésus Christ...